

# Histoires de Vern

25 décembre 1996 / Numéro 11

PRIX: 5 Francs

## Sommaire:

Editorial	p. 1
Arrestations et dénonciations	p. 2
Les fêtes religieuses	p. 4
La Libération de Vern (suite)	p. 6
Chronique du 19 <sup>e</sup> siècle	p. 7
Anecdotes	p. 8
Anecdotes	p. 9
La Vie de l'Association	p.11
Hymne à Vern	p.11
Première Brassée	p.11

vernois était un peu différent des précédents. Nous reprenons avec celui-ci le cours des chroniques auxquelles vous êtes désormais habitués: l' "Affaire du Bois de Soevre" et ses conséquences, la chronique du 19<sup>ème</sup>, les anecdotes tirées des Bulletins communaux du début du siècle. Mais, aussi, nous vous l'avions promis, dans le n°9, notre série sur "les fêtes à Vern". Nous avons débuté avec la fête, mi-religieuse, mi-paienne, de la St Jean. Cette fois, pas d'ambiguïté, c'est à une fête authentiquement religieuse que nous allons nous intéresser: La Fête Dieu, qui déploya ses fastes dans nos campagnes jusqu'aux années soixante. R.G.

## EDITORIAL

Notre N° 10, consacré aux travaux des jeunes historiens



Dessin de la Prison St Michel aimablement prêté par Mr Roger BLOND

## Arrestations et dénonciations: la Terreur à Vern

Les passions soulevées par le passage des chouans sur la commune ne se sont pas éteintes avec leur départ, bien au contraire: l'esprit échauffé par la vague d'arrestations qui suit, chacun cherche à se disculper ou à prouver son zèle pour la Révolution, au besoin en dénonçant ses compatriotes.

Une dizaine d'arrestations a été opérée à la suite de la perquisition du château du Plessis, par le général Sabatier, Cluny, juge au Tribunal révolutionnaire, Alquier, le représentant du peuple en résidence à Rennes, nous l'avons vu.

Ils feront partie d'un gros contingent d'individus désignés par la "bande de 37 chouants" (sic) arrêtée et notée sur le registre d'écrou de la Prison Marat (St Michel), à Rennes le 12 floréal en ces termes:

*"Gardien en cette maison de justice, tu es par moi soussigné, aide de camp du général Sabatier et en vertu des ordres du citoyen Représentant chargé de la quantité de 37 individus accusés d'être des chouants ou réputés tels dont la teneur suit. Signé Janvier. Nous ne citerons que les Vernois.*

1. Pélagie Louason Martin épouse de Joseph Martin âgée de cinquante ans, native de St Aubin de Rennes.

2. Marie Normand f<sup>e</sup> de Georges Hus âgée de 34 ans laboureur, native de Vern

3. Anne Trochel, f<sup>e</sup> Pierre Mahé âgée de 43 ans, laboureur, native de Nouvoitou

4. Julienne Gaudé, f<sup>e</sup> de Jean-Baptiste Mouizel, chirurgien, native de Vern.

5. Jeanne Coudé âgée de 45 ans, servante, native de St Brieuc de Mauron

6. Euphrosine Louason, âgée de 30 ans, cultivatrice, de St Sauveur de Rennes

7. Julienne Deschamps, laboureuse, âgée de 24 ans, native de la p<sup>sse</sup> de Vern

8. J.B<sup>te</sup> Mouizel, chirurgien, âgé de 33 ans, natif de Piré

9. Pierre Jacques Drouadaine, chirurgien à Vern âgé de 45 ans natif de Vern

10. J.B. René Robinet, âgé de 60 ans, cultivateur, natif de la commune de Rennes...

12. Jacques Bourdais, âgé de 60 ans, Cultivateur, natif de la p<sup>sse</sup> de Vern...

17. Joussaint Bretagne, âgé de 42 ans, laboureur natif de la paroisse de Cornu...

19. Joseph Micault âgé de 36 ans laboureur natif de la paroisse de Vern...

21. Julien Texier âgé de 43 ans, laboureur, natif de la paroisse de Cornu...

23. Joseph Maloeuvre, âgé de 42 ans, laboureur, natif de la paroisse de Cornu...

25. Joseph Monnoir âgé de 36 ans, laboureur, natif de la p<sup>sse</sup> de Vern

26. Joseph Deschamps, âgé de 52 ans, laboureur natif de la paroisse de Joussaint de Rennes...

31. Julien Plisson, âgé de 68 ans, mendiant, natif de la paroisse de Vern...

33. Pierre Mahé, âgé de 43 ans, laboureur, natif de la paroisse de Nouvoitou...

*Desquels tu feras bonne garde et les nourriras du pain de la République à Rennes le 12 floréal l'an un*

*de la république Française une et indivisible."*

Signé de l'aide de camp et d'un membre du comité révolutionnaire

Une vingtaine sont de Vern soit plus de la moitié. La liste commence par 7 femmes; on retrouve deux ménages, le maire P.J. Drouadaine et un Officier Municipal, J.B. Mouizel, tous deux chirurgiens, un riche laboureur lettré J.B. Robinet, les deux soeurs Louason du château du Plessis et 3 de leurs domestiques, un beau-père, Deschamps, et son gendre, Monnoir (noms soulignés).

Arrêtons-nous maintenant sur les dénonciations. Comme dans toutes les communes voisines, on fait le compte des absents. L'agent national de la commune, Augustin Desnos, dans un document malheureusement non daté, écrit en ces termes aux autorités révolutionnaires après avoir cité les 3 Vernois morts pour la République: "*de plus il nous en manque vingt sept la majeure partie est allée de bonne volonté et... l'autre partie a été entraînée de force par les chouants.*"

*Ceux qu'on croit; suivant le bruit public, qui sont allés de bonne volonté; c'est*

*François Judéaux fils du Sât,*

- *Les deux Corbières 1*

*Joseph Chevalier*

- *François Bourdais,*

- *François Choplin*

- *Jacques Desnos,*

*René Vincent*

*François Micault*

- *Louis Aubry*

*Louis Montier*

- *Pierre Yvon*

*Julien Deschamps*

*Pierre Desnos*

- *Pierre Michel*

*Le nommé Renat ?*

- *Georges Hélaut*

- *Pierre Rouault du Frèche Rondel*

*en conséquence ne connaissant pas leur civisme pour avéré, nous dénonçons ces malheureux comme "partisans" des chouans, vû que ces malheureux étaient en grande partie de la première réquisition de cette commune, qu'ils se sont soustraits lors du départ... ce qui nous fait croire que ces malheureux étaient allés trouver leurs compagnons les chouants du côté de Vitré ou de la forêt de Rennes"*

S'agit-il d'une justification après coup des absences ou d'une véritable dénonciation? Toujours est-il que deux ont été exécutés dont le propre frère de l'agent national Jacques Desnos, nous l'avons vu, 7 autres seront arrêtés, soit un tiers (noms précédés d'un tiret).

Il reste 9 personnes qui auraient été forcées de suivre les chouans, soit un tiers. Aucun de ces noms ne figure parmi les arrêtés. Cette liste sera complétée par le greffier Scévola Biron de la commission Brutus Magnier et intitulée: "*Noms des individus touchant Vern..prévenus d'avoir fait partie des chouans,*"

*18 Julien Texier...*

*19 Joussaint Bretagne...*

*20. Pierre Brossault ...*

*21. Pierre-Jacques Drouadaine, maire*

*22. Jean-Baptiste Mouizel, notable*

*23. Joseph Julien Ronsin, fermier*

*24. Jacques Berhault laboureur*

*25. François Janeu âgé de 13 ans*

*26. Pierre Bourdais 26 ans --*

*31 Robinet, voisin du château de Vern*

32. *Martin Pothier*\*...  
 34. *Louis Aubry de Vern*  
 35. *François Choplin ibidem*...  
 36. *Georges Hailaud*  
 37. *Les deux f<sup>s</sup> Louason*  
 38. *Joseph Deschamps*  
 39. *Pierre Garnier*  
 40. *Pierre Seffronais*"

3 sont dénoncés les deux fois: Louis Aubry, François Choplin, Georges Hélaut. Ce complément de liste inclut 7 des 37 arrêtés (noms soulignés) et un guillotiné (cf \*).

Avec ces trois listes, nous avons l'essentiel des Vernois impliqués à un moment ou à un autre dans les événements du Bois de Soeuvres. Tous les dénoncés ne seront pas arrêtés. Pour ceux qui le seront, nous verrons par la suite à travers interrogatoires, certificats de civisme et jugements les motifs de leur arrestation, la durée de leur détention et le sort qui leur sera réservé.

M.T. G.

\*\*\*\*\*

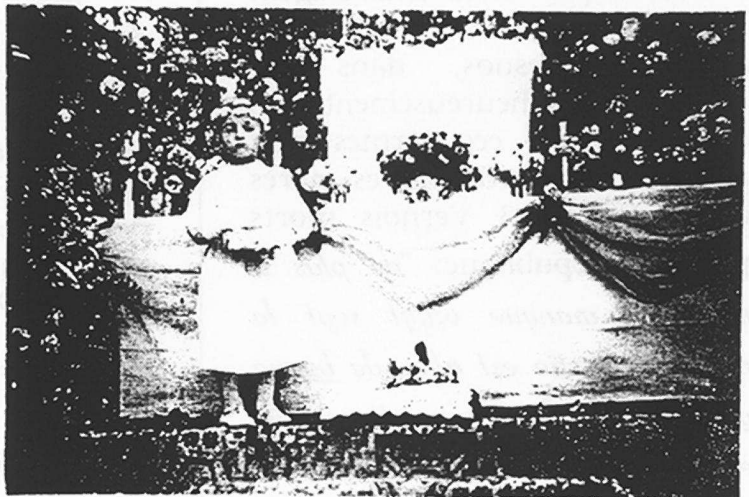
## *Les fêtes religieuses.*

### **1. La fête Dieu**

Autrefois nos parents y mettaient tout leur cœur. C'était pour eux une distraction, et l'occasion de se réunir entre voisins. Tout le monde, croyants et non croyants, s'entendait à merveille et chacun avait sa spécialité: par exemple, le menuisier ou le charron préparait le plateau pour le reposoir, ou la charpente de l'arc de triomphe pour les Missions, ou les confirmations qui passaient tous les 4 ans. Quant aux missions, elles duraient trois semaines.

Le samedi, veille de la fête Dieu, les hommes allaient dans le bois de Soeuvres couper des bouleaux que l'on plantait derrière le reposoir et tout au long du parcours. Les cafetiers portaient à boire aux bonshommes! Femmes et enfants allaient ramasser la mousse dans le bois de Soeuvres, mais pas n'importe quelle mousse! Celle qu'on appelait la "vraie mousse". Aujourd'hui, elle se fait rare. Nous partions avec une petite charrette à bras que les enfants se faisaient un plaisir de traîner.

Nous ramassions cette mousse, bien précieusement, pas question de la mettre n'importe comment, parce qu'en arrivant, elle était déposée au frais dans la cave de Maria Lebreton, l'épicière qui demeurait là où se trouve actuellement "Axa assurances". Puis nous l'amenions, par panier, chez ma grand'mère pour la trier, et là, nous l'épluchions, brin par brin pour enlever feuilles et brindilles qui s'y cachaient, et la posions par petits bouquets dans des cartons.



Puis Maria l'enroulait, à l'aide d'une ficelle de cuisine, autour d'un cercle ou de tringles de bois, et le matin de la fête, y ajoutait de mignonnes petites roses-pompon blanches ou roses. Pour certains décors, c'étaient des roses artificielles, plus pratiques, qui pouvaient être posées quelques jours avant.

Les enfants partaient le soir après l'école ramasser des fleurs en campagne, sur les talus: digitales qu'on appelait "catioles", marguerites ou encore bleuets. Puis le samedi, c'était l'épluchage, qui consistait à arracher les pétales pour les angelots ou pour les parterres qui étaient faits

tout au long du parcours qu'empruntait la procession.

Au reposoir, il y avait un autel, avec un tabernacle et au-dessus une niche destinée à recevoir l'Ostensoir et cette niche était garnie de mousse, ou de tarlatane, et rehaussée de petits bouquets de fleurs où était placé un petit napperon de dentelle. Une nappe, en dentelle également, était placée sur l'autel.

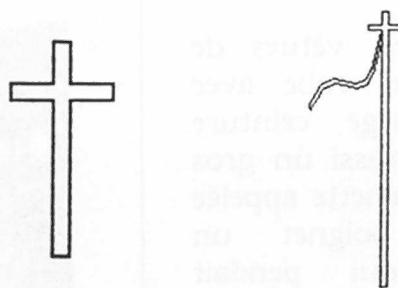
Le dimanche matin, il fallait entendre les hommes avec leur barre de fer et le merlin, faire des avant-trous pour y planter les boudeaux. Pas besoin d'aller leur demander, tous y venaient de bon coeur, les uns faisaient des trous et les autres plantaient les branches. Quels bons souvenirs d'enfance! J'aimerais les revivre: toutes ces fêtes étaient si sympathiques qu'elles nous envoûtaient...

Un grand tapis recouvrait le plateau et les marches du reposoir. Et de chaque côté du tabernacle, sur les petits gradins à cet usage, de nombreux petits vases de cuivre (faits à partir de douilles d'obus), vestiges de la guerre 14-18, garnis d'oeillets, de roses, et plus souvent de lys, symbole de la pureté, donnaient un air de petit paradis. Quand la cérémonie était finie, nous partageons ces fleurs bénies, entre toutes celles qui avaient oeuvré à ce travail.

Pour arriver au reposoir un chemin de sciure teinte, et tout au long, différents dessins.

La procession se composait, en premier, de la croix et des bannières. Suivaient les différents drapeaux, puis l'Enfant Jésus, un enfant de 3 à 5 ans habillé d'une longue robe rouge, un cordon blanc comme ceinture, sur la tête

une couronne d'épines portant une croix sur l'épaule gauche.



La croix de l'Enfant Jésus    La croix du petit St Jean

Près de lui, le "petit St Jean", qui, lui, avait un maillot blanc à manches longues, recouvert d'une peau de mouton, attachée à l'épaule par un ruban rouge, des bas blancs, des espadrilles blanches qui se laçaient en croisillons, par un ruban rouge, jusqu'en haut du mollet; une fine couronne dorée, et sur l'épaule une croix genre bâton où était attaché un ruban, rouge encore, qui flottait.

Puis venaient les petits pages. Il y en avait deux, tout habillés de velours, l'un en violet et l'autre en vert, culotte bouffante et grand béret. Ils avaient fière allure! Puis les angelots, en robe rose recouverte d'une robe blanche en dentelle, un large ruban rose se terminant derrière par un grand noeud faisait la ceinture. Une corbeille d'osier recouverte de dentelle, suspendue au cou par un ruban, que l'on remplissait de pétales de fleurs que ces angelots semaient au devant du Saint Sacrement, en l'occurrence le dais où était le prêtre, et ils avaient aussi une couronne de jolies petites roses roses.



Puis venait le dais: tenture soutenue par quatre bâtons, que portaient quatre hommes. Il abritait le Prêtre avec le Saint Sacrement.

Les communiantes, vêtues de mousseline blanche, robe avec plis religieuse, large ceinture blanche, avec elle aussi un gros noeud, puis une pochette appelée aumônière, au poignet un chapelet blanc qui pendait (cadeau de la marraine), un gros missel vespéral, sur la tête un bonnet où était attaché le voile, chaussures blanches.

Pour le communiant, un costume bleu marine, ou gris clair. Au bras gauche, un brassard blanc, genre de nœud avec une grande frange. Et bien sûr souliers vernis (quand on le pouvait!).

Et tout ce monde, y compris les petits, portait gants blancs.

Y. B.

\*\*\*

## La Libération de Vern vue par une jeune fille de 17 ans... (suite)

*Rappelons que ces lignes ont été écrites au jour le jour, au fur et à mesure des événements (août 44).*

### Jeudi 3 août.

Nous rentrons au bourg, combien fatigués. Papa part au travail. Maman et moi allons au lit, je dors quelques heures, pas suffisamment, maman ne s'endort pas. Si "cela" dure encore longtemps, je ne sais pas ce qu'elle va devenir. Non seulement elle ne dort plus, mais elle ne mange plus. Ce matin je n'arrive pas à la faire avaler quelque chose. Les Boches passent encore. Les Américains ne viendront donc pas? Aujourd'hui on nous dit qu'ils sont à Châteaugiron, à



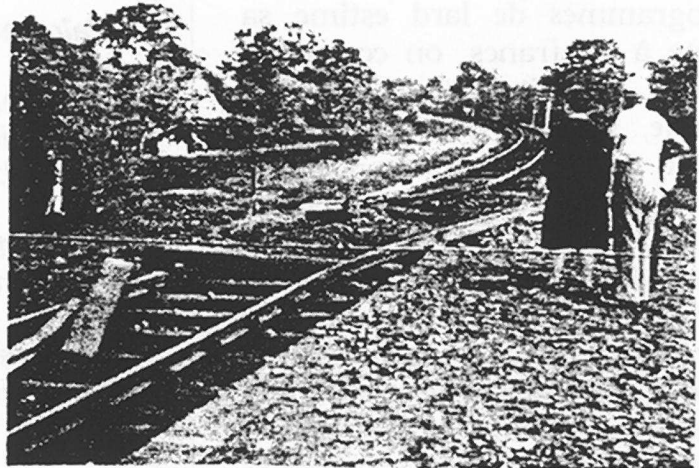
Corps-Nuds, à Bain de Bretagne. Ils contournent Rennes. Qu'est-ce donc qu'ils attendent pour y entrer? Peu de temps après que j'ai fait cette réflexion, arrivent les avions. Pendant 3/4 d'heure environ, ils vont mitrailler et bombarder le convoi. Entre Vern et St Armel, on trouvera plus tard 6 cadavres de véhicules carbonisés. Des boches sont grillés eux aussi. Une bombe tombe à St Armel entre les deux rails. Pas de victimes. Une autre bombe tombe dans le jardin de la pension du Perrel. Pas de victimes. Tous les mitraillages et bombardements de ces jours-ci ne causent aucune victime civile sur Vern. Puis le calme (tout relatif) revient. J'ai bien juré de coucher dans mon lit ce soir. Mais dans la soirée de fortes explosions commencent. Une fumée noire s'élève à gauche de Rennes. Ces explosions deviennent de plus en plus fortes. Il faut ouvrir portes et fenêtres pour que les vitres ne se brisent pas. De petits morceaux de terre se détachent des murs et tombent. La maison va s'écrouler! Notre souper est des plus mouvementés. Au beau milieu nous préparons tout pour partir puis l'accalmie se faisant nous nous remettons à table. Dormirons-nous ici? Dormirons-nous là bas? Soudain, deux voitures d'officiers allemands s'arrêtent sur la place, tournent, rentrent dans la cour à Bonnet. Vont-ils cantonner ici? Nous ne faisons pas long feu à la maison. Et nous voici encore pour une nuit au gourbi, au "pare-choc", nuit mémorable. Nous ne partirons pas seuls. La famille M. nous accompagne ainsi que madame L. et son fils Jean-Marie. Nous sommes 10 personnes. Dans le champ près de notre "pare-choc" il y a des tas de gerbes d'avoine. Papa commence à faire un lit de gerbes dans le fossé: 4 ou 5 gerbes dans le fossé

font un matelas, sur les côtés il en met 2 ou 3 comme oreiller, 3 ou 4 comme couvertures. Il se glisse dans cette niche, s'enveloppe de couvertures. Deux minutes plus tard il ronfle. Les deux autres hommes, Mr M. et Jean-Marie L. se font un lit semblable à celui de Papa sous un pommier mais ils ne dorment pas si bien. Quant aux 7 personnes restantes elles se casent dans le gourbi qui a été fait pour nous trois. Voici comment:

Trois rangées, 1<sup>ère</sup> rangée: René, assis plutôt que couché, appuyé à un monceau de sacs et de couvertures. Il a les jambes écartées pour que Moïse s'y mette. Son ventre tient lieu d'oreiller au dit Moïse. Lui-même a les jambes écartées pour recevoir Roger. 2<sup>ème</sup> rangée: moi, près de René, appuyée également à des sacs. J'écarte les jambes. Entre mes jambes on met une couverture pliée pour servir d'oreiller à madame L., la grande madame L.! 3<sup>ème</sup> rangée: maman et madame M. recroquevillées, je ne sais pas trop comment. Nous voici donc installés pour la nuit. Quelle nuit! Les 4 femmes ne ferment pas l'oeil. Roger et René se réveillent souvent. Mais Moïse! Oh Moïse! Il ronfle du soir au matin. Il ne reste pas 3 minutes immobile. Il nous donne des coups de pieds. Cette nuit là dure bien 20 heures. Je me lève pour aller voir ce qui se passe dehors. Il fait clair de lune. Des avions allemands passent souvent. De temps en temps on entend la mitrailleuse. Le canon tonne partout: vers le sud, du côté de Chanteloup, vers l'est, vers Rennes. C'est cette nuit que les Allemands font tout sauter à Rennes, les ponts, les immeubles, la poste, qu'ils brûlent les écoles. Enfin, enfin le jour arrive. Nous

pouvons nous lever, rentrer encore une fois au bourg. Toujours rien à signaler. Les Boches ne passent plus. Je vais m'étendre sur mon lit, dormir enfin. Vers 9 h 1/2 - 10 h je m'éveille. J'entends "Les Américains sont à la Hallerais et puis c'est vrai". Je me lève vite... (à suivre)

C. L.



\*\*\*\*\*

## La chronique du XIX<sup>ème</sup> siècle - Les Vols -

L'un des faits divers le plus courant est le vol. Il relève parfois de l'escroquerie organisée, mais bien plus souvent l'occasion fait le larron. Et tout y passe! Argent, bijoux, nourriture, volaille vivante, linge... Dans l'article qui suit, vous trouverez de nombreux exemples, tous tirés du "Journal de Rennes" sur deux années, 1884 et 1885. Vous pourrez ainsi vous familiariser avec les métiers, les vêtements, les prix: bref, tout une époque!

Commençons par la demoiselle Angèle "âgée de 30 ans environ, d'allure assez lesté", "taille petite, cheveux et sourcils noirs, teint très bronzé, vêtue d'une robe et d'un paletot noir et coiffée d'un bonnet blanc".

Elle sévit à Bourg-des-Comptes et dans plusieurs autres communes voisines. Voici sa méthode: elle

arrive dans une commune en soirée et prend pension dans une auberge où elle soupe. Aux gens qui se trouvent autour d'elle, elle explique bientôt qu'elle est venue organiser "une grande loterie où il y aurait en jeu une glace de 50 Frs, et une pendule de même valeur". Quand on songe qu'à St Erblon le sieur Buffet, qui s'est fait dérober dans la nuit du 6 au 7 juin 1885 trente cinq kilogrammes de lard estime sa perte à 49 francs, on comprend mieux l'attrait de cette grande loterie, surtout que le billet ne coûte que 50 centimes: ce n'est pas cher et cela peut rapporter gros!

L'appât est ainsi lancé et la demoiselle Angèle peut dormir sur ses deux oreilles! Le lendemain matin, elle se rend à la maison commune pour obtenir le cachet nécessaire de la Mairie et commence ensuite son



Paysanne des environs de  
Rennes - Fin XIX<sup>e</sup>

## *Anecdotes... Anecdotes..*

Bulletin communal 1933

### Problème de chameaux

Un caïd veut partager ses 17 chameaux entre ses trois enfants de façon que l'ainé en ait la moitié, le second le tiers et le troisième le neuvième.

*Solution: le caïd emprunte un chameau à son voisin, il en a donc 18.*

<i>L'ainé aura donc la moitié de 18,</i>	
<i>soit</i>	<i>9 chameaux;</i>
<i>Le second le tiers; soit</i>	<i>6 chameaux,</i>
<i>Le troisième le neuvième, soit</i>	<i>2 chameaux.</i>
<i>Au total:</i>	<i>17</i>

*Le partage fait, le 18<sup>ème</sup> sera rendu à son propriétaire.*

*Les arabes, de qui nous viennent les chiffres, n'étaient-ils pas de bons mathématiciens? J.C.R.*

démarchage fructueux: "*Les billets à 50 centimes plaisaient bien*".

La loterie est prévue pour le jour même. Or "*Dans la journée la demoiselle fila sans tambour ni trompette laissant aux mains des pauvres gens de Bourg des Comptes des chiffons de papier sans valeur*"

(Avril 1885)

Heureusement, ce genre d'escroquerie est rare. Beaucoup plus courants sont les aubergistes et autres maîtres de pension qui voient des locataires "oublier" leur note. Ainsi Julien R, ouvrier charpentier s'en va en laissant une dette de 35 Frs aux époux Heudiard de Janzé. "*R. poussant la distraction jusqu'au bout, emporta un paletot appartenant au Sieur Heudiard, ce qui causa son malheur, car étant vêtu de l'habit du bonhomme, il fut bientôt retrouvé à Piré et mis en état d'arrestation*"

(Avril 1885)



Les vagabonds, mendiants et autres journaliers sans ouvrage se servent souvent sur leur passage. A St Erblon, par exemple, deux ouvriers inoccupés, suivant le chemin de Pont Péan, aperçoivent des vêtements à sécher. Or, justement les leurs auraient grand besoin d'être changés. *"Les voyageurs ne firent ni une ni deux, passèrent des pantalons, endossèrent des blouses et remirent leurs loques à la place des effets qu'ils prenaient. Malheureusement pour eux, des voisins les avaient vus, les arrêtèrent aussitôt et les conduisirent à la gendarmerie."*

(Janvier 1885)

Bien entendu, la nourriture en allèche plus d'un. J'ai déjà cité le Sieur Buffet de St Erblon et ses 35 kilos de lard. Mais il y a aussi, toujours à St Erblon, les sieurs Chesneau et Vallée: 5 lapins (12 frs); Mr Solleux de Pont Réan: 6 poulets (15 Frs); le sieur Durand aubergiste au village de l'Espérance à Châtillon sur Seiche: 2 belles ruches (50 Frs); le sieur Nicolas à Bruz: 8 kilos de lard salé et 25 kilos de beurre (35 à 45 Frs).

Mr Brossault, maire de Chantepie, n'a pas plus de chance: on lui vole des poules. *"Un hardi filou avait emporté 7 de ces volatiles, et Mr Brossault n'arrivait sur le théâtre du vol que pour dire un dernier adieu aux infortunées victimes"*

(Janvier 1884).

Le 11 novembre 1885, le sieur Hervé, cultivateur à Janzé, arrive au marché pour vendre 10 kilos de beurre et plusieurs volailles. *"Le brave homme déposa son beurre chez le sieur Denis, épicier, et alla vendre ses bêtes. Une heure plus tard, une femme se présenta dans la boutique d'épicerie, demandait la motte de beurre qu'un homme avait dû déposer, ajoutant qu'elle venait de la part de son maître. Le sieur Denis, sans aucune méfiance la laissa emporter la marchandise. Quelques minutes plus tard, la même femme se présentait à l'étal de la dame Jan marchande de beurre sous la Halle, et échangeait la motte de beurre contre dix huit beaux francs. Pendant ce temps le sieur Hervé était revenu à la boutique*

## *Anecdotes... Anecdotes..*

Bulletin communal 1932 N°71

### **Année bissextile et changement d'heure.**

#### **Article 1<sup>er</sup>**

Quand l'année sera bissextile, le jour supplémentaire sera reporté à la fin du mois de Novembre.

#### **Article 2.**

Tous les habitants de la France devront rester au lit depuis le 30 novembre au soir jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre à 6 h du matin

#### **Article 3**

Tout contrevenant au présent décret sera immédiatement saisi et arrêté par la gendarmerie qui devra rester sur pied pour l'exécution du présent arrêté.

Ne serait-ce pas plus économique et moins embêtant que le changement d'heure? Tout le monde ensemble au moins aura un jour de congé complet de 24 heures.

Signé: "Le Neurasthénique"

J.C.R.

*d'épicerie. Ayant appris le vol dont il était victime, notre homme se dirigea aussitôt vers le marché et reconnut son bien". Le journal de Rennes rapporte cette histoire 7 jours plus tard et la voleuse, bien que recherchée, n'est toujours pas retrouvée.*

Les effractions des maisons d'habitation sont tout aussi courantes. A Nouvoitou, la dame Morel rentre du marché de Châteaugiron pour trouver les serrures de ses armoires fracturées. Le bandit a emporté un tiroir d'armoire "*dans lequel se trouvait une somme de 65 Frs. Ce tiroir a été découvert dans un champ voisin. Quant à l'argent, on en a pas eu de nouvelles*" (Juillet 1885).

Il ne faudrait pas croire que Vern soit à l'abri de tous ces désagréments. Le sieur Gautier, cantonnier, vivant au village de la Bretonnière, en fait l'amère expérience. Il trouve, en rentrant du travail, son intérieur complètement bouleversé. Le voleur a fini par trouver la clef du bonheur accrochée à une poutrelle. Il a ouvert l'armoire, jeté les vêtements à terre et mis la main sur la boîte à économies contenant 600 Frs! Aux dernières nouvelles, "*La justice a ouvert une enquête et l'on croit être sur la trace du coupable*" (Juin 1885).

A suivre. V.B.

\*\*\*\*\*

Extrait du Bulletin Communal n° 6 de 1909

## POUR VERN

Chansonnette

Composée à l'occasion des fêtes  
postscolaires de Vern.

Aux amis Corgne et Paty  
de l'Amicale de Vern.  
R. POSTEL.

Si vous quittez Rennes au faubourg Saint-Hélier,  
A ch'val, en vélo, n'importe comme vous alliez,  
Une route superbe vous mène directement  
Dans un joli coin de not' département.

C'est une bourgade à l'aspect agréable,  
Propre comme un sou, qualité estimable.  
Et ses habitants vous font un tel accueil.  
Que les Écossais les regardent d'un mauvais œil !

C'est le pays d' Vern, puisqu'il faut que je l' nomme,  
Bien qu'il ne soit pas inconnu de personne ;  
Et je parie bien qu'il n'est pas un Rennais  
N'ayant vu ses toits et chanté ses attraits.

Pour ceux qu'aiment la pêche, c'est l' paradis sur terre.  
En sortant d' la gare, sans grand chemin à faire,  
Vous allez tout droit près d' la laiterie d' Bouillant,  
La friture est faite en l'espace d'un instant.

Mais si c'est la chasse qui vous intéresse,  
Oh ! alors mon cher ! vous y ferez prouesse !  
Je m' suis laissé dire qu'y avait tant d' gibier  
Que la commune paye quinze ou vingt braconniers !

Si vous voulez faire un repas délectable,  
L' choix vous embarrasse pour vous mettre à table !  
Car dans chaque auberge vous trouverez bonne cuisine  
Du cidre fameux et fille à belle mine !

Dam' les filles de Vern ne sont pas des pimbèches.  
Regardez-les toutes, elles sont roses comme pêches  
Avenantes à souhait, le sourire moqueur,  
Plus d'un jouvenceau y a laissé son cœur.

Et les gâs Vernois faudrait pas qu'on s'y frotte !  
Le cœur bien Français et l'âme patriote  
Si la République les appelle, c'est certain,  
Qu'ils seront tous là pour un bon coup de main.

Des anciens d' l'école est une association,  
Un tas de braves gens, une vraie petite nation !  
Ou l'on E Corgne pas les sous du porte-monnaie,  
Et l'on y Paty point, j' vous en fiche mon bonnet !

Il serait p't' être temps que j' referme mon rasoir.  
Laissez-moi vous dire que plus d'un avant c' soir,  
S'écriera « Cré nom, il n'y a qu'à Vern qu'on rigole »  
« J'y reviendrai souvent, j' vous en donne ma parole. »

R. POSTEL.

Sincères compliments et bien cordial merci au camarade  
R. Postel, au nom des Vernois.

E. PATY,  
Membre fondateur de l'A.

E. CORGNE,  
Président de l'A.

## La vie de l'Association

Notre Association tenait le 9 octobre dernier son Assemblée générale. L'occasion de faire le point sur l'activité déployée au cours de l'année écoulée: Le bulletin "Histoires de Vern", reflet le plus concret du travail effectué, a pu paraître comme nous nous y étions engagés au cours de l'Assemblée Générale de l'an dernier: quatre numéros ont été proposés aux Vernois au cours de cette année 1995 - 1996. Le dernier, édité début octobre, met en valeur le travail des élèves de l'Ecole élémentaire de La Chalotais, qui ont fait un effort méritoire de réflexion sur le passé de leur commune. Un encouragement pour tous les historiens en herbe qui souhaitent bénéficier de l'expérience de leurs aînés.

Nous avons par ailleurs presque épuisé les premiers numéros. La gestion de ces bulletins, (nous en sommes au n°11), devient de plus en plus lourde pour une petite équipe comme la nôtre. Nous envisageons donc de rééditer les premiers numéros par collection de 5. Si vous découvrez aujourd'hui notre publication, et souhaitez compléter votre collection, il reste quelques exemplaires par numéro. La première collection (n° 1 à 5) paraîtra bientôt au prix de 25 F.

Mais faire paraître un bulletin qui restitue aux Vernois leur histoire n'est pas l'unique but de l'Association: ainsi qu'il était rappelé dans le rapport moral, l'enjeu est de permettre aux nouveaux habitants de prendre conscience que Vern n'est pas une simple excroissance de Rennes, mais une ville dont l'identité et la

personnalité ont été façonnées par son histoire. La présence de l'Association au cours de différentes manifestations (fête communale, Forum des Associations, l'inauguration du lavoir et commémoration du cinquantenaire du monument aux résistants) doit être comprise dans ce sens.

Il reste beaucoup à chercher, et beaucoup à trouver, dans les nombreux documents d'archives qui concernent notre ville. Mais cela demande un dépouillement systématique de documents parfois rébarbatifs et difficiles à lire, mais ô combien passionnants. Les historiens amateurs ont donc encore de l'ouvrage pour les années à venir.

L'Association a également fait cette année un effort particulier pour interroger la mémoire des Vernois de longue date, et éviter que le souvenir des cinquante dernières années ne se perde, faute d'avoir collecté la mémoire de ceux qui les ont vécues.

Bref, le bilan de l'année écoulée est très positif. Mais pour autant, il ne faut pas oublier qu'il repose sur le travail de quelques bénévoles, et que l'Association accueillera avec plaisir tous ceux qui viendront épauler son action.

Le nouveau Conseil d'Administration est constitué de la manière suivante: président, R. Guilloux; vice-président, Léon Perouas; trésorier, Jean-Claude Reucheron; trésorier-adjoint, Roger Huche; secrétaire, Viviane Boury; secrétaire-adjointe Camille Lagarrigue; membre du Conseil d'Administration, Yvonne Bernard.

Les membres de l'Association vous souhaitent à tous une bonne et heureuse année 1997.

R.G.

\*\*\*\*\*

### PREMIERE BRASSEE

*Ce document est extrait de "Histoire de chez nous", écrit et dessiné en 1937 par l'Abbé J.*

*Daniel, curé de Corps-Nuds*

C'était un beau champ de lin en fleurs, au coin duquel priaient des travailleurs heureux.

Les tiges étaient brunes comme guérets; par centaines et milliers, elles ondulaient ensemble, livrant leur moisson d'étoiles au souffle doux des vents de mai.



# HISTOIRE DE CHEZ NOUS



C'était un champ d'étoiles bleues. Le soleil trop ardent les fit pâlir et, une à une, moururent les étoiles. Quand elles furent toutes éteintes, une femme vint et dit: "Mon lin est mûr". Et elle l'arracha.

Le lendemain, elle maria deux à deux les poignées de lin et les mit debout liées, puis laissa le soleil manger longtemps leur sève. Et lorsque plongé des semaines sous l'eau, le lin eut bien roui, on le livra aux mains des broyeuses...

Oh! les rudes mains que celles de ces paysannes là! Elles appesantissaient, en cadence, le couteau de la broie sur la peignée de tiges: tac, tac - tac, tac, tac, - tac tac...: un bruit de couperet, de bois qui grince, de fibres qui éclatent.

Et l'on eut, blonde et lisse comme une vraie chevelure de fée, la touffe de filasse. Elles en firent des têtes, mirent les têtes en rangs et les rangs en brassées.

Puis, la journée finie, ayant bavardé, certes, tout autant que leurs broies, elles s'en retournèrent chacune en leur humble chaumière...

L'hiver venu, l'aïeule au coin du feu filait; le fuseau tournait et dansait en ses doigts agiles; les "hiettes" \* s'envolaient et la poudraient de blanc. Au bout du fil, s'arrondissait la fusée... et les petits écoutaient.

---

\*Les hiettes sont les résidus de tige qui restent accrochés aux fibres après rouissage et broyage.

Texte retrouvé par J.L.

Pour en savoir plus sur la culture du lin, vous pouvez vous reporter à l'article au verso de la carte IGN publiée par Ouest-France le 3/12/96

## Ont participé à ce bulletin:

Yvonne Bernard;  
Armelle Biscéré,  
Roger Blond  
Viviane Boury,  
Jean Combot  
Marie-Thérèse Guilloux,  
Romain Guilloux,  
Jean Houssais  
Roger Huche,  
Camille Lagarrigue,  
Jocelyne Lemée,  
Léon Pérouas  
Jean-Claude Reucheron

### HISTOIRES DE VERN

Publication de l'Association "Vern 1789" pour la recherche historique.  
Directeur de la publication: R. Guilloux,  
autorisation de paraître du 27 août 1994